

vosre amour, c'est vous-même, ô sel divin,  
qui vous répandez dans notre cœur.

Seigneur Jésus, sel pur et purifiant, sel  
qui ne s'affadit jamais, conservez mon âme  
pour le temps et pour l'éternité!

### L'ÉNIGME DE SAMSON

*Quid dulcius melle? Quid fortius leone?*

Qu'y a-t-il de plus doux que le miel? Qu'y a-t-il de plus fort que le lion?

(JUGES, XIV, 18.)

#### I

Lorsque Samson, saisi par l'Esprit du Seigneur, mit en pièces le lion furieux qui venait à sa rencontre, il se rendait à Thamnata, ville du pays des Philistins où demeurait la jeune fille qu'il s'était choisie pour épouse. Or, quelques jours après, repassant par le même chemin, il trouva dans la gueule du lion qu'il avait tué un essaim d'abeilles et un rayon de miel. Ce fut le sujet de l'énigme qu'il proposa aux jeunes Philistins qui accompagnaient ses noces : « De celui qui mangeait, leur dit-il, est sortie la nour-

riture, et la douceur de celui qui est fort (1). » Lorsque, vaincue par les instances de ses concitoyens, l'épouse de Samson leur eut découvert le mot de l'énigme, ceux-ci se présentèrent fièrement devant le fils de Manué, et lui dirent à leur tour : « Qu'y a-t-il de plus doux que le miel? Qu'y a-t-il de plus fort que le lion (1)? »

## II

L'énigme proposée par Samson a été admirablement résolue par saint Augustin, quand il écrit : « Lorsque Samson meltait à mort le lion qui se présentait à lui, au moment même où il se dirigeait vers les nations infidèles, afin de s'y choisir une épouse, de qui était-il la figure, sinon de Celui qui, appelant du sein de la gentilité l'Église qui allait devenir son épouse, faisait entendre cette parole : « Réjouissez-vous, j'ai vaincu le monde (1). » Et que signifiait le rayon de miel formé par les abeilles dans la gueule du lion, sinon que

(1) *Juges*, xiv, 14. — (2) *Juges*, xiv, 18. — (3) S. Jean, xvi, 33.

les nations et les puissants de la terre, après avoir longtemps frémi contre le Seigneur et contre son Christ, fourniraient un jour leurs armes pour protéger et pour défendre la suave prédication de l'Évangile (1)? »

A côté de cette solution du grand évêque d'Hippone, les saints interprètes en placent une qui attire mon cœur et fixe mes méditations. Ils nous convient à méditer le problème de Samson au pied du tabernacle. Là réside, en effet, le lion vainqueur de la tribu de Juda; là repose le miel divin de l'Eucharistie.

## III

Le lion de Juda. — « Juda, disait Jacob mourant, Juda est semblable au lionceau. Tu t'es levé, ô mon fils, pour ravir ta proie; puis, te reposant, tu t'es couché comme le lion. Qui osera le réveiller (2)? »

Saint Augustin commente magnifiquement cette prophétie : « Jésus-Christ, dit-il, est semblable au lionceau; car il a voulu se montrer à nous comme un petit enfant.

(1) *Cont. Faust.*, liv XII, XLII. — (2) *Gen.*, XLIX 8 et suiv.

— Il s'est levé pour ravir sa proie, quand, s'élançant comme un géant qui parcourt sa carrière, il a promené ses pas dans toute l'étendue de la Judée, convertissant les âmes par la parole et par l'exemple. — Il s'est reposé et s'est endormi comme le lion, quand, se couchant sur l'arbre de la Croix, il a remis son esprit entre les mains de son Père; mais il a dormi comme le lion, car, bien loin que la mort l'ait vaincu, il a triomphé par elle (1). » Qui réveillera ce lion dans son sommeil? Lui-même en sort quand il lui plaît, et il ressuscite par sa propre énergie.

Jésus-Christ est donc vraiment le lion vainqueur de la tribu de Juda. Or, la veille du jour suprême où il allait se coucher sur la Croix pour y mourir, ce lion réalisa l'énigme prophétique de Samson : « De celui qui mangeait est sortie la nourriture. »

Mon amour le contemple, assis à la table de la Cène. Combien son regard est tendre et comme son cœur est fort! Il mange avec les siens son dernier repas. Tout à coup, il s'interrompt pour ouvrir sa bouche divine

(1) *Cont. Faust.*, XII, XLII.

et faire entendre pour la première fois les paroles puissantes qui consacrent et qui donnent aux hommes la nourriture des anges. Puis mes regards se portent sur les convives ravis. Je les vois qui reçoivent, avec une ineffable douceur, ce pain et ce vin sacrés que Jésus leur offre. Et, les voyant rassasiés, je m'écrie : « De celui qui mangeait est sortie la nourriture (1). »

## IV

« Qu'y a-t-il de plus fort que ce lion? » Qu'y a-t-il donc de plus puissant que lui, et qui jamais opéra une merveille aussi grande? Changer une substance grossière en un aliment divin! Substituer à une matière de peu tout ce que la terre et le ciel vénèrent et adorent!

Mais, ô lion de Juda, voici que votre pouvoir se transmet d'âge en âge. Une fois ordonnés prêtres par vous, les Apôtres font d'autres prêtres, et chacun de ceux-ci est puissant comme un lion. Oh! oui, vous êtes véritablement victorieux, ô lion puissant de

(1) *Juges*, XIX, 14.

Juda. Vous avez pris d'humbles et faibles créatures, celles-là que les puissances angéliques ont considérées si fort au-dessous d'elles, et vous les avez faites plus grandes et plus puissantes que les anges. Vous avez imposé à leurs épaules un fardeau que les anges redouteraient, et vous leur avez donné de triompher à travers les siècles, en perpétuant votre œuvre du dernier soir de votre vie mortelle, vous leur avez permis de parler en votre propre nom. Leurs rugissements remplissent les déserts et les abîmes. Quand, de leur voix puissante, ils ont crié : « Ceci est mon corps, ceci est mon sang ! » l'enfer tremble, les vallées de l'exil se remplissent, les feux de l'expiation s'éteignent, et le ciel se prosterne en adorant.

L'esprit du Seigneur, par une impression énergique, donna à Samson la force de démembrer le lion et de le déchirer sans peine. C'est le même esprit du Sauveur qui investit le prêtre de son propre pouvoir et en fait un autre Samson, plus robuste et plus puissant que le fils de Manué. Il lui donne la vertu de séparer par sa parole les accidents de la substance, de distribuer aux fidèles ce lion de Juda qui, tous les

jours, s'immole par leurs mains et se laisse donner en nourriture aux âmes qu'il a aimées jusqu'à ce degré de tendresse et d'anéantissement.

## V

Mais, poursuit l'éminent symboliste qui a si bien retracé les grandes lignes de cette belle figure eucharistique (1), je me prosterne maintenant au pied du tabernacle. Quel est l'hôte qui l'habite ? C'est le Dieu fort qui a vaincu le monde ! C'est le lion de la tribu de Juda !... Pécheur comme je le suis, pauvre et infirme créature, je me sens saisi de frayeur en sa présence, et je l'entends rugir comme le lion : « Tremblez devant mon sanctuaire (2). » Je m'approche cependant et je reçois l'hostie sainte. O divine transformation ! O douceur infinie !... Ce n'est plus le lion ; c'est le miel. — Ou plutôt, c'est le lion ; mais en lui, avec lui et par lui, un délicieux miel ! Oh ! j'ai achevé d'expliquer l'énigme : « De celui qui est fort est sortie la douceur. »

(1) Mgr de la Bouillerie, *Le lion... l'abeille*. — (2) Lévit., xxvi, 2.

J'ai nommé le miel de l'Eucharistie ! Puis-je songer à la douceur du miel sans me rappeler l'Eucharistie ? Je m'approche du saint autel où se compose le miel eucharistique. Quelle est la fleur qui produit ce miel ? La fleur est Jésus-Christ. Et quel est le miel recueilli sur cette fleur ? Le miel est encore Jésus-Christ. O sainte Eucharistie, vous seule savez révéler à mon âme la beauté et la suavité du Sauveur ! Je vois la fleur, je savoure le miel, je goûte et je vois combien le Seigneur est doux (1).

Mais ce n'est point assez de goûter les douceurs de l'Eucharistie. Méditer et mettre en pratique les enseignements qu'elle donne est meilleur et plus doux encore. Quand le Fils de l'homme ordonna au prophète Ézéchiël de se nourrir du livre mystérieux, le prophète obéit ; et le livre, ayant touché sa bouche, lui parut semblable au miel (2). L'Eucharistie est le plus suave des livres. Il faut que l'âme le dévore, si elle veut connaître Jésus-Christ. A mesure qu'elle s'en pénètre, elle saisit mieux le mystère qui aide à expliquer tous les autres, l'amour infini du Sauveur !

---

(1) Ps. xxxiii, 9. — (2) Ezéch., xiii, 1.

O vous qui ne savez pas combien ce miel est doux, allez à l'abeille, venez à l'Église, ouvrez la ruche bénie du tabernacle, et, quand vous en aurez fait l'expérience, toutes les viandes d'Égypte vous paraîtront fades et grossières auprès de ce miel divin.

« Seigneur, je vous prie que toutes choses me deviennent amères, et que mon âme ne trouve de douceur qu'en vous ; car vous êtes la douceur par essence, douceur inestimable, qui rendez toutes choses douces et agréables (1). »

---

(1) S. Augustin.